

LA PLUS FORTE VENTE DE LA REGION

LILLE. 104, Rue de Paris

PARIS. 43, Bd. Haussmann

JOURNAL D'INFORMATION

Le Quotidien de Roubaix et Tourcoing

BUREAU: ROUBAIX 135-17 43, rue de la Gare, 43 TOURCOING 19-65 3, rue Fidele Lehoucq

DIRECTRICE: M<sup>me</sup> Eug. GUILLAUME.

ENTREVUES HISTORIQUES

Jamais, au cours de l'histoire, on entendit autant parler d'entrevues historiques que depuis quelques années. Actuellement, surtout, la mode — si l'on peut s'exprimer ainsi — est à ces déplacements spectaculaires d'hommes d'Etat, à ces visites sensationnelles de chefs de Gouvernement. Et l'on s'imagine, à chaque fois, que le cours des événements en peut être changé, comme si des entretiens, fort courts d'ailleurs, de quelques grands de ce monde pouvaient sortir ou la Paix rêvée de tous, ou l'atroce possibilité de la guerre.



L'ENTREVUE DU CAMP DU DRAP D'OR (D'après Debay)

Hier c'était le Chancelier HITLER et M. MUSSOLINI qui conversaient à Venise, d'abord dans le château romantique de Stresa où l'on peut évoquer la grande ombre de NAPOLEON, le Corse aux cheveux plats qui rêva de subjuguier l'Europe et, peut-être le monde, puis dans un gondole, sur le poétique Lido. Ce que fut cette conversation, on ne le saura peut-être jamais. Mais, d'ores et déjà, il est permis de croire qu'elle n'a exercé aucune influence sur la politique des deux dictateurs et qu'en tout cas, elle n'est pas destinée à changer la face du monde.

Aussi bien, si nous remontons le cours de l'histoire, nous apercevons-nous qu'aucune de ces entrevues historiques qui tiennent, en leur temps, les peuples haletants, avides de formules nouvelles et sensationnelles, n'exercèrent une influence véritable sur la marche des événements dont la pauvre humanité est le jouet, alors que beaucoup de braves gens s'efforcent de les diriger à leur gré.

Souvenons-nous — c'est d'hier — des visites de MM. HERRIOT et MAC DONALD à Washington, celle aussi de M. LAVAL. Cela n'a pas changé une virgule à la question des Dettes. Le voyage à Paris du Chancelier BRUNING, celui à Berlin de MM. LAVAL et BRAND ont-ils détourné l'Allemagne de suivre son destin et de se jeter, plus ou moins volontairement, dans les bras d'HITLER et empêché le départ du Reich de la S. D. N. et son réarmement ?

Mais re-souvenons encore plus loin. En 1809, NAPOLEON III, allié de VICTOR-EMMANUEL II, vient de remporter les victoires de Solferino, de Magenta et de Palestro sur les troupes autrichiennes. Mais il se sent menacé par la Prusse, que ses succès inquiètent, et suspect à l'Angleterre qui se souvient de son oncle. Il sort — qu'il est temps d'arrêter. Et c'est, le 11 juillet, l'entrevue historique de l'Empereur des Français et de l'Empereur d'Autriche, FRANÇOIS-JOSEPH I<sup>er</sup>, à Villafranca, où l'on signe les préliminaires de Paix.

Paix précaire, s'il en fut, puisque peu de temps après les hostilités entre l'Autriche et les armées de la Maison de Ca-

l'entrevue de Tilsitt, au milieu d'un faste militaire inouï. Que se dirent les deux Empereurs, celui d'Orient et celui d'Occident ? Ce que l'on sait, c'est qu'ils s'embrassèrent, s'appelèrent « mon frère » et convinrent de s'allier. Alliance qui ne dura guère, puisque, pour la renouer, NAPOLEON devait avoir une nouvelle entrevue, le 27 septembre 1806, à Erfurt, avec ALEXANDRE, entrevue qui donna lieu à la signature d'une nouvelle convention le 12 Octobre suivant.

On pouvait espérer la paix. Hélas, en 1899, la 6<sup>e</sup> coalition Européenne contre la France se formait et les hostilités reprenaient pour aboutir au traité de Vienne. Encore une fois on espère que la Paix est définitive. NAPOLEON épouse MARIE-LOUISE, archiduchesse d'Autriche, et de leur union naît, en 1811, le Roi de Rome, l'infortuné fils de France mort à Schoenbrunn, en 1832, sous le nom de Duc de Reichstadt. NAPOLEON est à son apogée : « L'Avenir, l'Avenir est à moi ! », proclame-t-il s'écriant, selon les paroles que lui prête VICTOR HUGO, en des vers immortels.

Les 1<sup>ers</sup> Les entrevues de Tilsitt et d'Erfurt — où Talma, le grand tragédien joua devant un parterre de rois — n'auront servi de rien. Demain, c'est 1812, la guerre avec la Russie d'Alexandre, Moscou, puis l'affreuse retraite, à Bérésina, la bataille des Nations, à Leipzig, et 1814, la campagne de France, l'abdication, l'île d'Elbe, les Cent Jours et enfin Waterloo et la mort de l'Aigle, hélas, loin derrière l'Afrique, à Sainte-Hélène.

Les Gagnants de la Loterie Nationale

QUARANTE FAMILLES DE LA SARRE SE PARTAGERONT LES CINQ MILLIONS

Un autre million échoit à six membres d'une famille de chômeurs de Roubaix

Ainsi que nous l'avons annoncé hier dans nos dernières éditions, le lot de cinq millions de la Loterie Nationale a été gagné par quarante familles de Sarrebourg et environs. La chance a favorisé tous ces braves gens et voici comment : Le mois dernier, la Société des commerçants de Sarrebourg, dont le président est M. Jean Klæsen, et le vice-président M. André Orbeck, avait organisé une vente spéciale pendant la « Grande Quinzaine ». Chaque client recevait un ticket pour 5 francs d'achat. Vingt-cinq de ces tickets étaient ensuite échangés aux clients contre une participation de un quart de million de francs de la Loterie Nationale. Déjà, dans la huitième tranche, la Société des commerçants avait eu la chance de gagner ainsi pour ses clients un lot de 50.000 francs.

Cette fois, le lot de cinq millions échoit à quarante familles qui ont fait leurs achats à Sarrebourg. Elle vont donc se partager ce lot à raison de 125.000 fr. par famille. Agréable réveil. Sitôt que M. Jean Klæsen, le président du groupement, eut appris par le T. S. F. l'heureuse nouvelle, il s'empressa d'avertir ses collègues et aussi tous ceux des bénéficiaires habitant la ville. Un certain nombre, qui habitent les campagnes environnantes, n'ont pu être prévenus que mercredi matin.

Plusieurs des gagnants sarrebourgeois étaient déjà au lit quand on frappa à leur porte, mais on n'eut pas le temps de leur en parler. On devine leur joie à l'annonce de la chance qui les visitait. Tous s'empressèrent de suivre les messagers qu'on leur avait dépêchés et, bientôt, une joyeuse assemblée se réunissait au café Pfister. On commanda le champagne et, tout en choquant leurs coupes, les gagnants acclamèrent M. Klæsen et les autres commerçants à l'initiative desquels ils devaient leur bonheur.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue. L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

LE VOYAGE EN FRANCE DU BEY DE TUNIS

Il est arrivé, hier, à Paris où il a été reçu par MM. Lebrun et Doumergue



L'arrivée du Bey de Tunis en gare de Lyon à Paris.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue. L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

A la Commission Stavisky

M. PHILIPPE HENRIOT A RAILLÉ ET MIS EN CAUSE M. C. CHAUTEUPS

Il apparaît que c'est le revolver de Romagnolo qui a servi à Stavisky pour se suicider

L'audition de M. Philippe Henriot par la commission d'enquête Stavisky qui avait été ajournée pour des causes d'ordre purement matériel, a pu avoir lieu mercredi matin, la Chambre ne siégeant pas. Le député de la Gironde, auquel le président rappelle ses déclarations faites à la tribune le 18 janvier, concernant les relations de l'inspecteur Bony et de M. Camille Chautemps, indique qu'il y a trois témoignages concordants, et qu'il lui ont affirmé que l'inspecteur Bony et Stavisky s'étaient rencontrés à Biarritz au cours de l'été 1933, mais que ces témoins désirent rester inconnus. Cependant, depuis lors, un nouveau témoignage est parvenu à M. Henriot : une lettre de Mme Romagnolo.

« La commission, dit-il, a, je pense, reçu la même affirmation, les relations que le témoin a déjà dénoncées ». M. Henriot rappelle ensuite qu'il avait, le 18 janvier, dans sa serriette, un document établissant qu'en 1932, M. Camille Chautemps avait été encore l'avocat de l'ex-général Bardi de Fourtou. « J'avais la naïveté de le croire, déclare-t-il, puisqu'il était l'exécuteur copié du jugement pris au greffe du tribunal. Malheureusement, ajoute-t-il avec ironie, dans sa déposition devant vous, M. Chautemps a établi qu'il s'agissait d'un faux ».

Continuant sur le même ton de railleur, le témoin poursuit ainsi sa déposition : « D'ailleurs, toutes mes accusations tombent, puisque M. Chautemps vous a démontré que c'était le sort normal et presque le devoir d'un ministre de l'Intérieur que de tout ignorer. Cependant, il me paraît bien que M. Chautemps a su le premier certaines choses, ne serait-ce que la mort de M. Prince et l'inculpation de M. Aymard ? »

M. Chautemps a déclaré avoir parlé dans son arrondissement sans bien connaître Bonnaire, dont il a fait le plus vil éloge dans un banquet auquel assistait M. Jean Zay et où M. Re-

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

Le Bey de Tunis est arrivé à 15 h. 30 au Quai d'Orsay et a été reçu au bas du perron par M. Beq de Pouquères, chef du protocole, qui l'a introduit dans le cabinet de M. Gaston Doumergue.

L'entretien, extrêmement cordial, a duré une dizaine de minutes, le président accompagné du capitaine Herriot, officier d'ordonnance de M. Peyrouton, résident général de France en Tunisie, jusqu'à l'escalier d'honneur du ministère des Affaires étrangères.

Le président de la République a reçu à 17 heures, la visite de S. A. le Bey de Tunis. Au cours de l'audience, S. A. le Bey de Tunis a remis à M. Albert Lebrun les insignes de son ordre du sang. Les honneurs militaires ont été rendus au Bey de Tunis par une compagnie de la Garde Républicaine. Le président de la République, accompagné du général Braconnier, chef de la Maison militaire, est allé, à 18 heures, rendre sa visite à S. A. le Bey de Tunis.

LA VOIX POPULAIRE DES ONDES

RADIO-WALLONIA est le poste d'émission le plus aimé de la région frontière franco-belge

La ligne toute fictive et conventionnelle qui coupe les forêts et les pâturages de l'Avesnois du Basailis et du Valenciennais et fait que, d'un côté est la France, de l'autre la Belgique, n'a jamais formé un obstacle sérieux aux échanges sympathiques. Les territoires des deux nations sont de même nature, les habitants de même mœurs et l'interpénétration est profonde. Si donc la frontière n'est pas une barrière terrestre, à plus forte raison s'avère-t-elle absolument inexistante au rayonnement des ondes. La voix de la région wallonne qui assure le succès du poste de Bonne-Espérance. Et comme tous les Français de la frontière sont de musique. L'animateur de « Radio-Wallonica » n'a pas eu de ces ambitions. Il se contente de parler simplement à ses auditeurs, de les distraire gentiment en leur offrant les choses qui leur plaisent, surtout de vivre avec eux dans une sorte de communion étroite de goûts, de mentalité et de langage.

La langue wallonne. C'est surtout l'emploi presque exclusif de la savoureuse et pittoresque langue wallonne qui a assuré le succès du poste de Bonne-Espérance. Et comme tous les Français de la frontière sont familiarisés avec les tournures amusantes et les expressions pleines de sel et de couleur de l'idiome de la Belgique latine, idiome qui offre d'ailleurs avec les patois du Nord de nombreuses analogies, rien d'étonnant à ce que la vague de « Radio-Wallonica » se soit répandue chez les innombrables auditeurs de la frontière française.



M. TRICOTÉ, constructeur, propriétaire et directeur de « Radio-Wallonica » au « micro »

phoniques, qui a su, de façon extraordinaire, rapprocher est, elle aussi marquée au-delà comme en-deçà de la frontière. Nous voulons parler de la modeste station de « Radio-Wallonica » installée il y a 6 ans dans un petit village du Bornage à Vellerelle-les-Bcyeux-Bonne-Espérance par un simple amateur M. Maurice Tricoté, station qui est devenue la plus sympathique et la plus aimée de la Wallonie et aussi des régions d'Avesnois, de Maubeuge, de Bavi et même de Valenciennes.

Les raisons d'une popularité. D'ont été née cette popularité d'un poste humble, de puissance et de portée réduites, n'ayant à beaucoup près, aucun des moyens perfectionnés des grandes stations, ne disposant, par la contrainte des règlements, que d'un petit nombre d'heures d'émissions et ne pouvant offrir à ses auditeurs ni l'étendue ni la variété des grands et riches programmes de Bruxelles, de Paris, de Lille et d'ailleurs. De ceci, de ce que son animateur, M. Tricoté, modeste enfant du peuple wallon (il quitte l'école à 13 ans) s'est tout naturellement mis à la portée du peuple de son pays. Il n'a pas eu d'effort à faire pour garder au micro ce merveilleux et simple naturel qui attire et qui plaît ; pour comprendre la mentalité de ses auditeurs et se mettre à leur unisson.

La voix de « Radio-Wallonica » a pénétré tout de suite au sein des familles laborieuses de la région ; elle s'y est parfaitement adaptée. D'autres postes importants apportent l'élément éducatif et scientifique avec des conférences avancées, des reportages inédits, l'élément hautement artistique avec de la « gran-

« LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE »

EN SEPTIEME PAGE : « RADIO-RÉVEIL »